
Catherine Vélisaris

Une école de traduction au pied de l'Acropole

Il y a un peu plus de deux ans, des traducteurs de renom, grecs mais aussi anglais, français, allemands et espagnols résidant à Athènes, en collaboration avec le CNL hellénique, donnaient naissance au Centre européen de traduction littéraire (EKEMEL). Des personnalités de toute l'Europe apportaient leur soutien : Jacques Derrida, Michel Deguy, Pierre Bourdieu, Barbara Cassin, Jean-René Ladmiral, Luis Alberto de Cuenca, Edmund Keely, Seamus Heaney (prix Nobel de littérature) ou encore Michael Kruger, le célèbre patron des éditions allemandes Hanser. De bonnes fées en somme. Sans oublier le CNL français.

C'est que l'idée d'EKEMEL est une idée généreuse de dialogue des littératures : traduire mieux et davantage l'Europe. Cette idée reprend celle développée pendant 15 ans par l'Institut français d'Athènes, en la sortant de la seule relation franco-grecque. En l'élargissant à la nécessité de l'Europe et de ses langues. En l'enracinant aussi plus profondément dans le tissu littéraire du pays.

Tout au long de l'année, EKEMEL favorise la *rencontre*. Rencontre entre des textes, des auteurs, des éditeurs, des critiques, des libraires, des institutionnels pour donner aux ouvrages toutes leurs chances de passer les frontières. Les activités d'EKEMEL sont multiples : outre l'enseignement de la traduction littéraire, le centre propose animation culturelle, résidence, centre de ressources, édition, voire encore agence littéraire (au sens promotionnel du terme).

La formation est un moyen privilégié pour améliorer la qualité des traductions. À EKEMEL, sous l'œil attentif des maîtres, dans des petits ateliers

de 10 à 15 personnes (jamais davantage), de jeunes apprentis pratiquent l'art d'apparier à longueur de journée le grec et le français, le grec et l'allemand, le grec et l'anglais, le grec et l'espagnol depuis l'année dernière, et enfin le grec et l'italien cette année. À ce jour, cinq langues de travail, et déjà le projet d'ateliers russe, turc et arabe. Car si EKEMEL est européen, il étend aussi sa relation au reste du monde, en particulier à ses voisins immédiats.

Recrutés sur concours, une centaine de jeunes traducteurs se pressent chaque année pour suivre l'enseignement d'EKEMEL. En fin d'études, ils auront à soutenir devant un jury de professionnels la traduction d'une œuvre complète. Un tutorat leur est proposé.

Il y a plus de quatre-vingts enseignants. Du côté de l'atelier français, nous trouvons le dramaturge Andréas Staikos (traducteur de Laclos, Marivaux, Musset...), Takis Poulos (traducteur de Proust), le poète Titos Patrikios (traducteur de Valéry, Saint John-Perse, Stendhal...), Thomas Skassis (traducteur de Claude Simon), Costas Katsoularis (traducteur de Houellebecq), Georges Xenarios (traducteur de Mallarmé, Le Clézio), Elisabeth Kouki (traductrice de Françoise Dolto), Claire Mitsotakis (traductrice de Braudel), Stratis Pascalis (traducteur de Racine) ou encore Chryssa Procopaki (traductrice de Molière, mais aussi de l'écrivain grec Stratis Tsirikas et de son chef-d'œuvre *Cités à la dérive*). Si une preuve supplémentaire était à apporter, nous dirions – avec un brin de fierté – que les cinq finalistes en course pour le Prix 2003 de la traduction étaient tous des collaborateurs d'EKEMEL.

EKEMEL s'intéresse également à la traduction de textes de sciences humaines : philosophie, histoire, histoire de l'art, sociologie, psychanalyse... Un accord de partenariat a été signé avec le Collège international de philosophie de Paris et un colloque Benjamin aura lieu prochainement.

À EKEMEL, les jeunes traducteurs bénéficient d'outils de travail :

- des bibliographies : ce qui est traduit du français en grec par exemple
- des lexiques. Une collection de glossaires bilingues et multilingues spécialisés, notamment en sciences humaines, est en cours d'élaboration, tel qu'un gréco-espagnol, prémisses peut-être à l'élaboration d'un dictionnaire gréco-espagnol qui manque cruellement (à l'heure qu'il est, les traducteurs doivent passer par des dictionnaires anglais)
- un journal mensuel, *Apélotès* (en version papier et électronique, disponible sur www.ekemel.gr), du nom de ce vent chaud d'Orient qui amène de bonnes nouvelles... les rencontres d'Arles par exemple !

- une bibliothèque du livre traduit
- un parc informatique (sept postes de travail)

Enfin les meilleurs étudiants bénéficient d'une bourse pour se rendre au collège d'Arles ou dans l'un des autres collèges européens.

L'été, à Paros, EKEMEL accueille en résidence de jeunes traducteurs résidant à l'étranger et soucieux de trouver les conditions propices à l'aboutissement de leur projet de traduction. Certains ne veulent pas attendre l'été et font le voyage chaque année en février pour suivre en immersion totale des séminaires de traduction littéraire : travailler dans la langue du pays, confronter leur travail avec d'autres traducteurs, rencontrer les écrivains. La résidence y est plus aléatoire mais toujours possible.

À ces animations, s'ajoutent tout au long de l'année des événements culturels auxquels les étudiants sont conviés, associés (rencontres mensuelles autour d'une traduction, rencontres annuelles d'éditeurs, de critiques littéraires, journée internationale de la traduction le 30 septembre, fête de Saint Jérôme...).

L'Europe apporte son soutien à ce projet de dialogue des littératures et permet à EKEMEL, en partenariat avec la Maison des écrivains et des traducteurs de Slovaquie et celle du Danemark, de bénéficier du programme « culture 2000 ». (C'était écrit ! Le vol Athènes-Copenhague passe au-dessus de Bratislava.)

Les éditeurs soutiennent également le projet. L'un d'eux - celui de Michaux et Bataille – écrivait il y a peu : « Avec la création d'EKEMEL, les éditeurs peuvent dorénavant dormir tranquilles ». Bien sûr, cela nous fait plaisir, mais on sait que tout reste à faire. Toutefois, une chose est certaine : la formation à la traduction littéraire est essentielle. Elle est ce que les écoles d'art sont aux peintres et les écoles de musique aux musiciens. On peut aujourd'hui oser le dire.